

## Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte

Il était une fois un homme qui était né sans aucune patience...autour de lui bruissait sans cesse le concert de ses relations virtuelles et réelles qu'il convoquait pour répondre à ses questions, à ses besoins, à ses envies...Il lui fallait des réponses tout de suite et des satisfactions immédiates...car, vous l'aurez compris, cet homme sans patience ne supportait pas d'attendre. Mais si notre homme avait bien voulu regarder au-dessus de cette forêt d'action frénétique et de messages ininterrompus, il aurait vu un désert vide et pelé. Désert de ses projets qu'il n'arrivait jamais à mener à jusqu'au bout...Désert de sa famille qui s'éloignait de lui, craignant ses colères et ses reproches impatientes. Désert de son cœur, enfin, qu'il avait définitivement renoncé à convertir et à changer, ne supportant pas la vue de ses propres travers et du vaste chantier à ouvrir pour en venir, lentement, à bout.

Mais voici qu'un jour, notre homme sans patience, parti seul faire son jogging – car il n'avait pas supporté le retard de son compagnon de course – tomba dans un trou, noir et profond. Il essaya bien sûr de remonter mais se rendit vite compte que le trou était trop grand...Alors, il hurla et il pleura longtemps, moins par peur de la mort que par peur de l'attente...car il comprit alors que sa vie passait par l'attente. Attendre que le soleil vienne éclairer les lieux de son tourment, attendre que son cerveau, regagnant petit à petit sa lucidité, aperçoive la souche de bois qui se trouvait près du bord, attendre que ses mains, après cent essais infructueux, réussissent enfin à accrocher cette souche avec le semblant de corde qu'il s'était fabriqué...Au fond de son trou, cet homme sans patience, apprit que rien de grand, rien de décisif, rien de salvateur ne se fait sans attente car il faut du temps à l'homme pour changer le monde et plus encore pour se changer lui-même.

Tel est la leçon que nous offre l'Évangile de ce jour : celle de la patience de Dieu. Le monde ne s'est pas fait en un jour...Dieu est bien placé pour le savoir : c'est lui qui l'a fait ! Mais il lui faut encore bien plus de six jours pour établir son royaume dans ce monde si compliqué qu'est le cœur de l'homme. Dieu veut nous conduire à la perfection mais Il prend pour cela le chemin de notre imperfection. Tout en nous changeant petit à petit, Il supporte avec

patience la vue de nos défauts et nos manquements. Dieu prend son temps, non pour Lui mais pour nous. Si cela ne tenait qu'à lui, il nous aurait déjà convertis ! Mais il ne veut pas brusquer le pas, de peur de nous voir nous écrouler et nous décourager. Alors, patiemment, Dieu remise au garage le motoculteur angélique qui broie et arrache ; Il enfile son tablier et part, dans le jardin de notre cœur, pour défricher pied par pied.

C'est de la délicatesse, non de l'indifférence car, ne l'oublions pas « patience » et « pâtir » ont la même racine. A Gethsémani, le Fils de Dieu souffre de notre refus d'avancer, de notre obstination à aimer l'ivraie de notre cœur. Il souffre mais Il reste, persuadé que le temps – plus que l'impatience – fera son œuvre. Le temps et l'amour : « patience » et « passion » ont, eux aussi, même racine : c'est parce que Dieu nous aime passionnément qu'il supporte avec patience nos infidélités tout en nous encourageant à nous en délivrer. Si parfois vous doutez de l'amour du Seigneur, repensez au Jardin des Oliviers. En ces heures, le Fils de Dieu voit la masse innombrable des péchés des hommes – il voit chacun d'entre nous dans ce qu'il a fait de pire et de ténébreux. Et pourtant, il ne fait pas demi-tour. Le moment aurait été, pourtant, bien choisi mais voilà Dieu nous aime et ne dévie pas d'un pouce du Plan qu'il s'est fixé. Patience amoureuse de Dieu.

Nous aussi dans nos impatiences, réagissons par l'amour. Nous sommes impatients en couple, en famille, au travail, en voiture. Impatients avec les autres et souvent, de façon cachée, encore plus avec nous-mêmes. Prenons ces impatiences pour autant de sonnettes d'alarme qui nous informent que nous ne sommes pas encore suffisamment en Dieu, unis à Dieu, dans le Cœur de Dieu. Sinon, nous verrions combien les motifs de nos impatiences sont souvent bien dérisoires et secondaires en face de l'Amour de Dieu et de son appel à ce qui compte vraiment : la sainteté ; sinon, nous aurions dans notre cœur sa miséricorde qui nous ferait regarder les travers et les imperfections du prochain comme Il les voit : en voulant que ça change mais en le voulant pour le bien du prochain, au rythme du prochain. Face à nos impatiences, il y a deux mouvements possibles : serrer la vis de notre cœur, mettre le couvercle sur la cocotte-minute en prenant sur nous-mêmes et en tentant de canaliser notre impatience. Mouvement utile mais qui n'est pas suffisant et efficace à lui seul. N'oublions jamais le deuxième mouvement : celui de l'ascension vers Dieu.

Dans le feu qui monte, nos impatiences sont un appel à rejoindre le Dieu patient. Prenons-les comme telles !

Abbé Jean-Baptiste Moreau